

PALOMA LAUDET

/ ITEM





Des déplacés tentent de rentrer dans leurs provinces d'origine depuis Goma, après l'annonce du démantèlement des camps ordonné par le M23. Beaucoup d'entre eux n'ont pas les moyens de payer le transport pour rentrer chez eux et sont contraints de rester à Goma. RDC, 8 février 2025.
© Paloma Laudet / item

IDPs try to return to their home provinces from Goma, after the M23 ordered the camps to be dismantled. Many of them are unable to pay for transportation to go home and are forced to stay in Goma.
DRC, February 8, 2025.
© Paloma Laudet / item

PHOTO #1

Sifa (21 ans) est originaire de Saké, qu'elle a fui à cause des affrontements. Elle vient d'accoucher d'un petit garçon et ne sait pas où est le père. Elle l'a appelé « La Guerre », car « c'est tout ce que j'ai connu jusqu'ici ».
Goma, RDC, 26 février 2025.
© Paloma Laudet / item



© Jeanne Fourneau

www.palomalaudet.com
@paloma_laudet

PAMELA LAUDET

/ ITEM



CHAPELLE DU TIERS-ORDRE

Place de la Révolution Française
du samedi 30 août au dimanche 14 septembre
de 10h à 20h
ENTRÉE LIBRE

RDC : vivre sous le M23

Depuis plus de trente ans, l'est de la République démocratique du Congo – situé à plus de 2000 km de la capitale Kinshasa – est ravagé par un conflit trouvant sa source dans le génocide rwandais. Depuis 2021, ce conflit s'est intensifié, atteignant un point critique le 27 janvier dernier, lorsque le groupe armé M23 (Mouvement du 23 mars) a pris le contrôle de Goma, la capitale du Nord-Kivu. Cette ville de plus de deux millions d'habitants a subi de violents affrontements opposant le M23 – soutenu, selon l'ONU, par le Rwanda voisin qui y a envoyé 3000 à 4000 soldats – à l'armée congolaise, avec l'aide de miliciens et de mercenaires. Tout en consolidant son emprise sur le Nord-Kivu, le M23 a poursuivi son avancée vers le sud, capturant Bukavu le 16 février 2025 et continuant depuis à s'étendre.

Les combats ayant eu lieu dans des zones urbaines, et notamment dans des camps de déplacés, auraient fait, selon l'ONU, près de 3000 morts et des centaines de blessés, les hôpitaux se retrouvant débordés. Depuis 2021, plus d'un million de personnes ont fui les combats autour de Goma et se sont regroupées dans des camps de déplacés, en périphérie de la ville. Assurant que la sécurité était revenue dans les territoires qu'il occupe, le M23 a ordonné le démantèlement sous 72 heures de ces camps, plongeant ainsi les déplacés dans une grande détresse. Pour nombre de ces réfugiés, rentrer chez eux est impossible : ils doivent alors se cacher dans des familles d'accueil, des écoles ou des paroisses. Pour ceux qui peuvent rentrer, c'est un paysage de désolation qu'ils retrouvent, leurs habitations ayant été souvent détruites ou pillées. Le conflit a aussi entraîné un arrêt brutal de l'activité, que la population, dépendante d'une

économie de subsistance, subit de plein fouet. La prise de la ville a aggravé l'insécurité, plongeant les habitants dans la peur. Les rues livrent régulièrement les corps des victimes de justice populaire et de règlements de comptes. Les violences sexuelles ont explosé lors de la prise de la ville. Militaires congolais et rebelles du M23 : chaque camp fait ses victimes. Le M23, avec le soutien du Rwanda, a mis en place une nouvelle administration dans les territoires qu'il occupe, les séparant ainsi du reste du territoire congolais. Selon l'ONU, le groupe est responsable de nombreuses violations des droits humains : exécutions sommaires, recrutement d'enfants soldats, violences sexuelles. Malgré cette situation, une partie de la population continue d'espérer un changement. Pendant des années, elle a souffert de l'abandon d'un gouvernement corrompu et défaillant, qui a laissé ce territoire livré à lui-même.

Dans une région où, depuis plus de trente ans, la violence se transmet de génération en génération, les civils n'aspirent qu'à la paix. La prise de Goma et de Bukavu par le M23, avec son pic de violence, a fait basculer l'ensemble de cette zone dans l'incertitude.

Comme en témoigne Sifa, 21 ans, qui vient d'accoucher d'un petit garçon à Goma : « J'ai appelé mon fils "La Guerre", car c'est tout ce que j'ai connu jusqu'ici. »

Paloma Laudet



Une famille de déplacés internes dans le camp de Mugunga. Près de 650 000 personnes ont été déplacées par les combats de ces derniers mois ou années vers des camps insalubres, à proximité de la ville de Goma.
RDC, 13 février 2025.
© Paloma Laudet / item

A family of IDPs in Mugunga camp. The fighting in recent months and years has led to the displacement of almost 650,000 people to unsanitary camps near the city of Goma.
Mugunga camp, DRC, February 13, 2025.
© Paloma Laudet / item

PHOTO #1
Sifa (21 years old) is from Saké, which she fled because of the fighting. She has just given birth to a little boy and does not know where the father is. She has named him "War", because "that's all I've ever known."
Goma, DRC, February 26, 2025.
© Paloma Laudet / item



© Jeanne Fourneau

www.palomalaudet.com
@paloma_laudet

PAMELA LAUDET

/ ITEM



CHAPELLE DU TIERS-ORDRE

Place de la Révolution Française
Saturday, August 30 to Sunday, September 14
Every day, 10am to 8pm
FREE ADMISSION

RDC: Living under M23

For over thirty years, the eastern part of the Democratic Republic of the Congo (DRC) – more than 2000 kilometers from the capital Kinshasa – has been ravaged by a conflict that has its roots in the Rwandan genocide. Since 2021, this conflict has intensified, reaching a critical point on January 27 this year, when the armed group, M23 (Mouvement du 23 mars), took control of Goma, the capital of North Kivu. The city, with a population of two million, was the scene of violent clashes between M23 and the Congolese army. According to the UN, M23 was supported by neighboring Rwanda, who sent 3,000 to 4,000 soldiers, while the Congolese army had the support of militias and mercenaries. Consolidating its control over North Kivu, M23 continued to advance southward, capturing Bukavu on February 16, 2025. Since then, it has continued to extend its control further.

According to the UN, 3,000 people were killed and hundreds injured in the fighting that took place in urban areas, including in IDP camps, leaving hospitals overwhelmed. Since 2021, over a million people had fled the fighting in Goma and had gathered in IDP camps on the outskirts of the city. Claiming that they had restored security in the territories they occupied, M23 ordered the camps to be dismantled within 72 hours, causing great distress. For many, returning to their homes was impossible, so they had to hide in host families, schools and parishes. For those who were able to go home, they found devastation, their houses often having been destroyed or looted. The

conflict also brought economic activity to a sudden halt, which was extremely difficult for the population who are dependent on a subsistence economy. The fighting to take control of the city increased insecurity and fear. Bodies were regularly found in the streets, victims of mob justice or revenge killings. The number of cases of sexual violence exploded, committed both by the Congolese army and the M23 rebels.

M23, supported by Rwanda, has set up a new administration in the territories it occupies, thus separating these from the rest of DRC. According to the UN, M23 has committed numerous human rights violations: summary executions, the recruitment of child soldiers, and sexual violence. Despite this, part of the population still hopes that there will be change. For years, they were abandoned by a corrupt and ineffective government who left the territory to fend for itself.

In a region where violence has been handed down from generation to generation for more than thirty years, civilians long for peace. The capture of Goma and Bukavu by M23, with its wave of violence, has brought uncertainty to the entire region.

In the words of 21-year-old Sifa, who has just had a baby boy in Goma: "I called my son 'War', because that's all I've ever known."

Paloma Laudet